

Je vais débiter ce chapitre par une interrogation, nous suffit-il de croire, pour que la seule réalité qui soit, accompagnée de cette potentialité à partir de laquelle, ce qui est par définition advient, disparaisse ; formulé autrement priez Dieu et Dieu par ce recours en proportion, s'évaporerait.

Après maintes réflexions à ce propos, j'en suis arrivé à conférer à la prière une efficacité, surtout si elle s'avère en l'occurrence non orientée, l'on sent alors en soi qu'une certaine énergie, à sa façon, accompagne ces quelques mots que l'on récite ; la prière alors nous permet de faire abstraction, de ces multiples constituants, véhiculés par nos structures et qui à leurs manières, autant au dehors qu'en dedans, nous habitent. Comme je l'ai écrit dans un chapitre précédent, avoir recours au verbe croire, relate déjà d'une dérive à l'égard du réel ; Nietzsche influencé en ce sens par Schopenhauer réprova ces expédients qui nous font prendre les vessies pour des lanternes et qui nous conditionnent à retrousser les manches, pour que ce qui ne peut être soit contre vents et marées constatable ; dit autrement, tout en cédant pour se faire à une certaine provocation, si Dieu existait, non seulement il ne nécessiterait pas d'églises, mais plus encore s'il doit y avoir un Dieu, celui-ci en terme de démonstration, ne peut épouser ce que nos églises revendiquent.

Ainsi oserais-je dire, qu'il se tient dans notre dimension, deux catégories de divinités, d'un bord se remarquent ces Dieux dédiés à ceux qui croient, de l'autre, cette espèce de subjectivité divine délivrée à ceux qui s'obstinent à voir.

Car l'on peut prétendre aussi que ceux qui croient en Dieu, quelque part se refusent à le voir, pour mettre trop en exergue ce qu'ils réfutent, ces rejets symptomatiques qui justement alimentent leurs croyances ; les religions ne sont, au regard des critères qui les constituent que contestation du réel ; puis se distinguent ceux qui se contentent de voir, de constater ce qui est en commençant par eux-mêmes, d'être émerveillés par tout ce qui est, sans que ces états, eux compris une fois encore, ne furent par eux-mêmes décidés, interprétant le monde comme un miracle permanent et goûtant à cette opportunité incroyable, alors admise, d'être de ce miracle, autant qu'en dedans de lui.